



CLASSIQUES  
GARNIER

WILMET (Marc), « Avant-propos », *Retour à l'analyse logique*, p. 13-19

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10335-6.p.0013](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10335-6.p.0013)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2020. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AVANT-PROPOS

Le 28 juin 1833, en France, sous la monarchie de Juillet, un décret du ministre Guizot enjoignait aux « aspirants au brevet de capacité » – les futurs instituteurs des écoles élémentaires que chaque commune de plus de 500 habitants avait désormais l'obligation d'ouvrir – d'associer pour l'apprentissage de la langue et de l'orthographe l'*analyse grammaticale* et l'*analyse logique*, deux volets dont Charles-Pierre Chapsal, le propagateur avec Joseph-Michel Noël de la grammaire scolaire (*Nouvelle grammaire française*, 1823 ; 54<sup>e</sup> éd., 1870), venait en quelque sorte d'officialiser la pratique : *Leçons d'analyse grammaticale* (1827) et *Leçons d'analyse logique* (1827).

Il ne faudrait pas se tromper à ces trois termes 1<sup>o</sup> *analyse*, 2<sup>o</sup> *grammaticale*, 3<sup>o</sup> *logique*.

À l'origine, *analyse* ne signifie guère plus qu'« étude ». *Grammaticale* réserve l'examen aux « natures » des mots (nom, adjectif, verbe, adverbe, etc.). *Logique*, prolongeant l'esprit des modistes médiévaux, de la *Grammaire générale et raisonnée* de Port-Royal (1660) et des grammaires philosophiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, étend l'enquête aux « fonctions » de sujet et d'attribut, que relie une copule *être*, visible dans *La lettre est envoyée* ou *Nos ennemis sont vaincus*, restituable dans *J'ai envoyé la lettre* = « je suis ayant envoyé la lettre » ou *Nous avons vaincu les ennemis* = « nous sommes ayant vaincu les ennemis » [*sic*]. C'est en sortant du cadre de la phrase simple qu'*analyse* retrouvera progressivement l'acception étymologique de « découpage » et que *logique* se spécialisera, conformément à sa vocation primitive, à l'identification des « propositions ».

Les « hussards noirs de la République » (Péguy) pousseront en un siècle l'exploration des natures (genre et nombre des noms, personne, voix, mode, temps des verbes...), élargiront l'analyse grammaticale à de nouvelles fonctions : les compléments, l'épithète, l'apposition... et donneront mission à l'analyse logique d'isoler les phrases, de les scinder et de les ponctuer.

Si la toute première *Nomenclature grammaticale* française de 1910 ne comportait en la matière aucune directive, son pendant belge (bilingue :

*Unification de la terminologie grammaticale. Eenmaking van de spraakkundige terminologie*, 1936) esquisse à la faveur d'un couplet patriotique le schéma d'une « analyse grammaticale et logique ».

J'aimerais toujours mon pays, parce que les morts que je vénère reposent sous cette terre bénie. Le texte comprend trois propositions : 1. J'aimerais toujours mon pays : proposition principale. 2. parce que les morts reposent sous cette terre bénie : proposition subordonnée adverbiale, complément circonstanciel de aimerai. 3. que je vénère : proposition subordonnée adjective, relative, complément déterminatif de morts.

On voit que l'« analyse grammaticale » (des natures : *adverbiale, adjective*, et des fonctions : *complément circonstanciel, complément déterminatif*) s'inféode à l'« analyse logique » : *proposition principale, proposition subordonnée, relative*.

Le *Code de terminologie grammaticale* monolingue qui prend la relève en 1949 tire de l'assez long texte *Suprême consolation* emprunté à la *Méthode de langue française*, troisième livre, de Brunot et Bony (1908) une « analyse des mots » et une « analyse des propositions » séparées.

Le début pourra suffire.

Un ingénieur avait rêvé toute sa vie qu'il parviendrait à extraire l'or contenu dans l'eau de mer. Quand sa femme lui disait : « Mon avis est que tu as fait assez de sacrifices, mon ami. – Jamais ! s'écriait-il. Qui trouvera ce secret défiera tous les milliardaires, et c'est moi qui le trouverai. » (*Suprême consolation*)

Analyse des mots. *Un* : article indéfini ; masculin singulier ; se rapporte à *ingénieur*. *Ingénieur* : nom commun ; masculin singulier ; sujet d'*avait rêvé*. *Avait rêvé* : verbe *rêver*, transitif direct ; voix active ; mode indicatif ; temps plus-que-parfait ; 3<sup>e</sup> personne du singulier. *Toute* : adjectif indéfini ; féminin singulier ; se rapporte à *vie*. *Sa* : adjectif possessif ; féminin singulier ; se rapporte à *vie*. *Vie* : nom commun ; féminin singulier ; complément circonstanciel de temps d'*avait rêvé*. *Il* : pronom personnel ; masculin singulier ; 3<sup>e</sup> personne ; sujet de *parviendrait*. *Parviendrait* : verbe *parvenir*, transitif indirect ; voix active ; mode indicatif ; temps futur du passé ; 3<sup>e</sup> personne du singulier. *À* : préposition ; unit le complément d'objet indirect *extraire* au verbe *parviendrait*. *L'* : article défini élide ; masculin singulier ; se rapporte à *or*. *Contenu* : verbe *contenir* ; voix passive ; participe passé ; se rapporte à *or*. *Or* : nom commun ; masculin singulier ; complément d'objet direct d'*extraire*. *Dans* : préposition ; unit le complément d'objet direct *eau* au participe passé *contenu*. *L'* : article défini élide ; masculin singulier ; se rapporte à *eau*. *Eau* : nom commun ; féminin singulier ; complément circonstanciel de lieu de *contenu*. *De* : préposition ; unit le nom *mer* au nom *eau*.

*Mer* : nom commun ; féminin singulier ; complément déterminatif du nom *eau*.  
*Quand* : conjonction de subordination ; unit la proposition subordonnée *sa femme lui disait* à la principale *s'écriait-il*. *Lui* : pronom personnel ; masculin singulier ; 3<sup>e</sup> personne ; complément d'objet indirect de *disait*. *Ami* : nom commun ; masculin singulier ; mis en apostrophe. *Qui* : pronom relatif indéfini ; singulier ; sujet de *trouvera*. *Qui* : pronom relatif ; antécédent *moi* ; sujet de *trouverai*.

Analyse des propositions. I. 1. *Un ingénieur avait rêvé toute sa vie* : proposition principale. 2. *qu'il parviendrait à extraire l'or contenu dans l'eau de mer* : proposition subordonnée ; complément d'objet direct d'*avait rêvé* ; introduite par la conjonction QUE. II. (La partie de phrase entre guillemets, à l'exception de *s'écriait-il*, est en style direct.) 1. *Quand sa femme lui disait* : proposition subordonnée ; complément circonstanciel de temps de *s'écriait-il* ; introduite par la conjonction QUAND. 2. *Mon avis est, mon ami* : proposition principale. 3. *que tu as fait assez de sacrifices* : proposition subordonnée ; attribut de *mon avis* ; introduite par la conjonction QUE. 4. *Jamais !* : proposition indépendante elliptique. 5. *s'écriait-il* : proposition principale ; incidente. 6. *Qui trouvera ce secret* : proposition subordonnée relative ; sujet de *défiera* ; introduite par le pronom relatif indéfini QUI. 7. *défiera tous les milliardaires* : proposition principale. 8. *et c'est moi* : proposition principale ; coordonnée à la précédente par la conjonction ET. 9. *qui le trouverai* : proposition subordonnée relative ; apposition de *moi* ; introduite par le pronom relatif QUI.

La version suivante du *Code* (1965) marie les deux types d'analyses. En se limitant – sage précaution – à la première phrase du même texte *Suprême consolation*, elle part de « l'ensemble de la phrase pour aboutir au mot » à travers une « proposition objet direct » et une cascade de « groupes » fonctionnels dument hiérarchisés : du sujet, du complément circonstanciel (de temps et de lieu), de l'objet (direct et indirect), de l'épithète, du complément déterminatif.

{*Un ingénieur avait rêvé toute sa vie qu'il parviendrait à extraire l'or contenu dans l'eau de mer*. Base de la phrase : *avait rêvé*. Verbe *rêver*, transitif direct, voix active, indicatif plus-que-parfait, 3<sup>e</sup> personne du singulier}

{{Groupe du sujet : *un ingénieur*. Centre : *ingénieur*, nom commun, masculin singulier. Déterminatif : *un*, article indéfini, se rapporte à *ingénieur*, masculin singulier}}

{{Groupe du complément circonstanciel de temps (en construction directe) : *toute sa vie*. Centre : *vie*, nom commun, féminin singulier. Épithète : *toute* (= « entière »), adjectif qualificatif, se rapporte à *vie*, féminin singulier. Déterminatif : *sa*, adjectif possessif, se rapporte à *vie*, féminin singulier, renvoie à *ingénieur*}}

{{Proposition objet direct : *qu'il parviendrait à extraire l'or contenu dans l'eau de mer*. Base de la proposition : *parviendrait*. Verbe *parvenir*, transitif indirect,

voix active, indicatif futur du passé, 3<sup>e</sup> personne du singulier. Conjonction de subordination : *que*, unit la proposition à la base de la phrase *avait rêvé*. Sujet : *il*, pronom personnel, 3<sup>e</sup> personne, renvoie à *ingénieur*}}

{{{Groupe de l'objet indirect : à *extraire l'or contenu dans l'eau de mer*. Centre de l'objet indirect : *extraire*. Verbe *extraire*, transitif direct, voix active, infinitif présent. Préposition *à*, unit le centre de l'objet indirect à la base *parviendrait*}}

{{{Groupe de l'objet direct de l'infinitif : *l'or contenu dans l'eau de mer*. Centre de l'objet direct : *or*, nom commun, masculin, singulier. Déterminatif : *l'*, article défini élide, se rapporte à *or*, masculin singulier}}}

{{{{{Groupe de l'épithète : *contenu dans l'eau de mer*. Centre de l'épithète : *contenu*. Verbe *contenir*, voix passive, participe passé, se rapporte à *or*, masculin singulier}}}}

{{{{{Groupe du complément circonstanciel de lieu : *dans l'eau de mer*. Centre du complément circonstanciel de lieu : *eau*, nom commun, féminin singulier. Préposition *dans*, unit le centre au verbe *contenu*. Déterminatif : *l'*, article défini élide, se rapporte à *eau*, féminin singulier}}}}

{{{{{Groupe du complément déterminatif : *de mer*. Centre du complément déterminatif : *mer*, nom commun, féminin singulier. Préposition *de* : unit le centre à *eau*}}}}}

La dernière mouture du *Code belge*, qualifiée de « pacte grammatical » entre l'enseignement officiel et l'enseignement catholique (1986), se garde bien de remettre la main dans ce guêpier. Les exemples : *Ce pommier porte des pommes. Le jardinier a donné une pomme à sa petite-fille. La petite fille a l'air heureuse. Les enfants sortent de l'école et le confiseur les attend avec joie. Les vacances sont ce que je préfère. On a nommé Paul ingénieur en chef. L'ingénieur comprend que le marché lui échappe. La forêt a été abimée par les tracteurs. J'ai rarement vu Perrine aussi gaie*, etc. revêtent l'allure squellettique que dénonçait déjà Brunot : « Les maîtres savent bien qu'il n'y a d'analyse possible que sur de bons petits textes, préparés et arrangés à l'avance. S'il fallait donner en exercice à une classe quelconque une colonne d'un journal du jour, personne ne serait sûr d'en sortir, ni élève, ni maître, ni directeur ni inspecteur » (1909 : 141).

Les *Nomenclature grammaticale* et *Terminologie grammaticale* françaises de 1975 et 1997 se montrent tout aussi prudentes. La veine semble tariaie. L'« humble exercice scolaire » (Lauwers 2004 : 679) allait pourtant trouver un prolongement universitaire dans la grammaire américaine, dont les Européens découvrent les procédures en phases successives.

- Le *distributionalisme* de Bloomfield (1933) et de ses disciples implique une restructuration quasi complète des « classes de mots » sur la base de la commutabilité verticale ou « paradigmaticque » (*les roses, douze roses, quelques roses, ces roses, mes roses, quelles roses !...*) et de la combinabilité horizontale ou « syntagmaticque » (*les jolies roses, les douze roses, les quelques roses...* mais *\*les ces roses, \*les mes roses...*).
- Les divisions binaires d'une phrase en ses « constituants immédiats » (par exemple *La petite fille regarde le chat* se décompose en *la petite fille* + *regarde le chat*<sup>1</sup>, le syntagme *la petite fille* se décompose en *la* + *petite fille*, le groupe *petite fille* se décompose en *petite* + *fille*) garnissent de haut en bas et de bas en haut les compartiments de la « boîte » de Hockett (1958).
- L'étiquetage de la phrase (P) et des syntagmes (en anglais, NP 'noun phrase', VP 'verb phrase'; en français, SN 'syntagme nominal' *la petite fille*, SV 'syntagme verbal' *regarde le chat*) mène Chomsky (1956) à l'authentique trouvaille graphique de l'« arbre syntaxique », une « manière commode de présenter l'analyse logique de la grammaire ancienne-manière » (Picabia & Zribi-Hertz 1981 : 170).
- Les développements de la « théorie X-barre » (Chomsky 1970, Jackendoff 1977) multiplient les branchements de l'arbre pour (i) étager les segments (par exemple le SN à double caractérisation *petite* et *aux cheveux blonds* de *la petite fille aux cheveux blonds*, déchargé du « spécifieur » *la*, inscrit au niveau inférieur X à 0 barre, *petite fille* au niveau intermédiaire X' à 1 barre, *petite fille aux cheveux blonds* au niveau supérieur X'' à deux barres), (ii) rendre visibles les accords (par exemple le « liage » de *la* et *petite* au féminin singulier *fille*, de *aux* et *blonds* au masculin pluriel *cheveux*), (iii) ménager une aire aux transformations : par exemple la passivation *Le chat est regardé par la petite fille aux cheveux blonds*, la projection ou la dislocation *Le chat, la petite fille aux cheveux blonds le regarde*, les focalisations *C'est le chat que regarde la petite fille aux cheveux blonds* ou *C'est le chat qui est regardé par la petite fille aux cheveux blonds* ou *C'est le chat qu'elle regarde, la petite fille aux cheveux blonds*, etc.

Que retenir de ce coup d'œil rétrospectif ? Le bref panorama nourrit en fait une volonté prospective.

---

1 Le grammairien français Claude Buffier avait sur ce plan proprement découvert l'Amérique : « Un homme qui étourdit avec de frivoles discours a coutume d'ennuyer beaucoup de monde : tout cela pourrait ce semble être exprimé par ces deux mots, un babillard ennuie... » (1714 : 83).

L'ambition du présent ouvrage serait de revivifier la tradition grammaticale française (sans négliger la contribution des francistes allemands) des natures et des fonctions, carrément ignorée dans l'optique américaine, au contact des algorithmes linéaires ou arborescents de Bloomfield, de Chomsky et de leurs épigones Fillmore, Langacker, etc., ayant renoué de leur côté avec la logique cartésienne du sujet et du prédicat. D'exploiter à cet effet l'*incidence* de Guillaume, un mécanisme décrit comme le « mouvement, absolument général dans le langage, selon lequel, partout et toujours, il y a apport de signification et référence de l'apport à un support » (1971 : 137). De solliciter en complément la pragmatique de l'énonciation, qui ancre un énoncé dans une situation de communication. De calquer et de reproduire le plus fidèlement possible, au fil des fractionnements et des réécritures, l'ordre des mots de la phrase.

Notre chapitre 1 traitera de la *phrase*, le chapitre 2 des *mots*, le chapitre 3 des *syntagmes*. Le chapitre 4 tentera de démontrer l'intérêt du parcours à la lumière d'une batterie d'*études de cas* auxquels le lecteur piqué au jeu se sentira peut-être l'envie de contribuer. Le chapitre 5 propose dans cet espoir une série d'*illustrations littéraires*, accompagnées de canevas de solutions. Le but est d'arriver à démêler les énoncés les plus divers, loin des « bons petits textes, préparés et arrangés à l'avance » (*cf.* Brunot ci-dessus), qu'il s'agisse d'un proverbe faussement limpide (citation 1), d'une période proustienne artistement enchevêtrée (citation 2), des engagements oraux d'un futur Président de la République (citation 3), de la foudade d'un comique populaire (citation 4) ou de l'imitation d'une syntaxe enfantine (citation 5).

[1] Le chat parti, les souris dansent.

[2] Et à cette heure où des rayons venus d'expositions et comme d'heures différentes, brisaient les angles du mur, à côté d'un reflet de la plage mettaient sur la commode un reposoir diapré comme les fleurs du sentier, suspendaient à la paroi les ailes repliées, tremblantes et tièdes d'une clarté prête à reprendre son vol, chauffaient comme un bain un carré de tapis provincial devant la fenêtre de la courette que le soleil festonnait comme une vigne, ajoutaient au charme et à la complexité de la décoration mobilière en semblant exfolier la soie fleurie des fauteuils et détacher leur passementerie, cette chambre, que je traversais un moment avant de m'habiller pour la promenade, avait l'air d'un prisme où se décomposaient les couleurs de la lumière du dehors, d'une ruche où les sucs de la journée que j'allais goûter étaient dissociés, épars, enivrants et visibles, d'un jardin de l'espérance qui se dissolvait en une palpitation de rayons d'argent et de pétales de rose. (Proust)

[3] Moi président de la République, je ne serai pas le chef de la majorité, je ne recevrai pas les parlementaires de la majorité à l'Élysée. (Hollande)

[4] Les technocrates, c'est des mecs que, quand tu leur poses une question, une fois qu'ils ont fini de répondre, tu comprends plus la question que t'as posée. (Coluche)

[5] Papa a beaucoup crié, il a dit que je me préparais un bel avenir, ah ! la la !, et que c'était bien la peine de se saigner aux quatre veines pour obtenir des résultats pareils, mais que bien sûr je ne pensais qu'à m'amuser sans me dire qu'un jour il ne serait plus là pour subvenir à mes besoins, et que lui, quand il avait mon âge, il était toujours le premier et que son papa était terriblement fier de mon papa, et qu'il se demandait s'il ne valait pas mieux de me mettre tout de suite comme apprenti dans un atelier de n'importe quoi, plutôt que de continuer à me faire aller à l'école ; et moi j'ai dit que ça me plairait bien de faire l'apprenti. (Goscinny)

Qu'il me soit permis en terminant une mise en garde. Un livre de taille modeste, à visée essentiellement pratique, voire pédagogique, ne prétend pas faire œuvre d'histoire ou d'épistémologie. Les notions grammaticales, sélectionnées en fonction de l'objectif, et le vocabulaire qui les transmet (*phrase, énonciation, énoncé, thème, sujet, attribut, prédicat, apposition...*) ont donné lieu à des interprétations divergentes et quelquefois à d'âpres discussions parmi lesquelles les pages qui suivent, renonçant à la tentation des *excursus* et des controverses, se fraient en toute bonne foi un itinéraire personnel, fruit – c'est sans doute leur seule excuse – de nombreuses années d'enseignement et de recherche, mais qui devraient être escortées à chaque pas de « d'après moi », « à mon avis », « en accord avec X », « en désaccord avec Y » et/ou de renvois à la *Grammaire rénovée du français* (2007) et à la *Grammaire critique du français* (2010) – au demeurant çà et là déjà retouchées.

La prudence née de la multiplication des avertissements finirait à l'encontre du résultat escompté par frôler le narcissisme. Je demande aux linguistes chevronnés ou débutants d'avoir la bonté de s'en souvenir et de rajouter eux-mêmes les clignotants indispensables<sup>2</sup>.

---

2 Le schéma d'analyse qu'on va découvrir a été précédé de plusieurs ébauches : « La leçon de Guillaume : essai de réanalyse logique », dans *Du percevoir au dire. Hommage à André Joly* (1996) – « Pour une analyse logique revisitée » (2001) – « Pour une analyse de phrase intégrante » (2006) – « Essai d'analyse de phrases complexes » (2017). Leur unique intérêt désormais est de baliser un parcours.